

Résister au désert



Le cinéaste cadre au ras du sol, dans un film où la terre tient le premier rôle. OUTSIDE THE BOX

«**Le Périmètre de Kamsé**» ► Un sublime documentaire, où Olivier Zuchuat chronique la réalisation d'un ambitieux projet agricole dans un village burkinabé.

Après *Au loin des villages* (2008), réalisé au Tchad, Olivier Zuchuat retourne en Afrique avec *Le Périmètre de Kamsé*. Par ailleurs professeur à la HEAD, le réalisateur genevois a planté sa caméra dans un petit village au nord du Burkina Faso, dépeuplé par l'émigration et l'avancée du désert. Il y assistera durant deux ans à la mise en œuvre d'un chantier pharaonique pour reverdir des terres agricoles devenues arides: la construction d'une barrière arborée protégeant

les champs, irrigués par un réseau de digues et de mares qui retiennent l'eau des pluies. Et comme toujours avec le cinéaste, l'intérêt du film tient autant à son sujet qu'à sa façon très cinématographique de l'aborder.

Alors que le genre tend vers le formatage télévisuel, ses documentaires sont pensés pour le grand écran. Une évidence qui s'impose dès le plan d'ouverture: un lent travelling latéral dévoilant les femmes de Kamsé, pelles et pioches à la main, en première ligne dans ce combat contre le désert. «Cinéaste des lieux», comme il se définit lui-même, Olivier Zuchuat pratique l'immersion, observe à distance une réalité que la caméra doit révéler, sans recours au commentaire ou

aux interviews. Tourné en cinémascope, *Le Périmètre de Kamsé* se déploie en longs plans-séquences immobiles et soigneusement composés, épousant le rythme lent de la vie dans ce village écrasé sous le soleil – ou balayé par des pluies torrentielles. Comme Ozu, Zuchuat cadre au ras du sol, choix judicieux pour un film où la terre tient le premier rôle. Réalisant la chronique d'une entreprise collective, il bannit aussi les gros plans.

Olivier Zuchuat observe à distance une réalité que la caméra doit révéler

On suivra ainsi les préparatifs du projet, puis l'évolution des travaux, enfin la transformation progressive du paysage qui annonce des jours meilleurs. Et peut-être le retour espéré des émigré·es, parti·es tenter leur chance en ville ou en Europe. Dans *Au loin des villages*, Olivier Zuchuat évoquait la guerre du Darfour depuis un camp de réfugié·es. Avec *Le Périmètre de Kamsé*, alors que le cinéma se préoccupe davantage des drames migratoires, il rend hommage à «celles et ceux qui restent, et décident de faire front». Mais surtout à ces femmes africaines, résistantes et laborieuses, qui incarnent souvent l'avenir du continent. **MLR**